

En jaune, vous voyez apparaître les éléments personnalisés.

Extrait 1 (chapitre 1)

« Il est un peu plus de dix-neuf heures quand François sort de la boulangerie. En refermant la porte, il se contemple dans la vitre. A trente-trois ans, il a un visage doux, de beaux yeux verts, un nez fin et il est presque chauve. Mince, il porte très bien les jeans et les T-shirts qu'il a pour habitude de mettre avec des baskets. Il est grand et a plutôt belle allure, même s'il a un peu de ventre tout de même. Nul n'est parfait, pas même les stars !

Son pain sous le bras, il remonte machinalement de sa main libre le col de sa veste. La nuit hivernale est chargée d'humidité et il presse le pas. En traversant la rue pour rejoindre sa voiture, une grosse Volvo bleue qu'il utilise tous les jours, il peste contre le vent qui lui fouette le visage. C'est alors qu'il aperçoit, à deux pas, devant le café de la place, la voiture de son meilleur ami, Guy Sénac. Malgré le temps, il consent alors à faire quelques mètres de plus. Il a l'impression qu'il pleut depuis des mois, ce qui n'est pas loin de la vérité à vrai dire, tant ce début d'année est épouvantable. Non sans consternation, François prend brusquement conscience que du premier janvier à ce jour, le quinze février, les journées ensoleillées ont dû se compter sur les doigts de la main. »

Extrait 2 (l'arrivée en Inde)

« La portière claque, la voiture démarre et s'engage dans un courant hétéroclite. Une des vitres à l'arrière est manquante et François passe la tête à l'extérieur. L'air brûlant est chargé de particules d'ozone. Le spectacle qu'il contemple est ahurissant. Les rues qu'ils parcourent sont bondées. Des piétons circulent en tous sens, sans se soucier du trafic anarchique des scooters, motos, bus qui embrayent, accélèrent ou rétrogradent dans un vacarme apocalyptique. De temps à autre, un camion s'arrête, bloqué par une charrette chargée de sacs et tirée, à la force des bras, par un homme émacié aux yeux profondément enfoncés dans leurs orbites. Il repart après quelques secondes. Il crache un épais nuage de fumée noire pour stopper à nouveau quelques mètres plus loin, laissant passer cette fois-ci un cyclo-pousse alourdi par toute une famille entassée sur le siège arrière. Et puis il y a les vaches qui se promènent, le port altier, sans se soucier aucunement de la cohue environnante. Des hommes, des femmes aux saris multicolores, des mendiants vêtus de haillons et les triporteurs qui slaloment à toute allure, se croisent et s'entrecroisent sans collision. Et tout cela se fait dans un concert tonitruant de klaxons, des dernières musiques de films à la mode vomies des autoradios déglingués ou des portes ouvertes des magasins. François subitement prend conscience que la ville est vivante. Tous ces électrons qui tourbillonnent dans un désordre apparent font en réalité partie d'un seul corps. Il est lui-même un élément de cette entité monstrueuse et brusquement il se sent oppressé. Il a du mal à respirer. Son cœur s'accélère. Il se sent pris de nausée et rentre la tête dans la voiture. Fanny le regarde avec étonnement. Elle lui fait remarquer qu'il est livide. Dans le rétroviseur, il croise le regard du chauffeur sikh.

- Welcome to India, lâche l'homme avant de s'esclaffer dans sa barbe. »